

СРПСКА АКАДЕМИЈА НАУКА

ИНСТИТУТ ЗА СРПСКИ ЈЕЗИК

ЈУЖНОСЛОВЕНСКИ ФИЛОЛОГ

ПОВРЕМЕНИ СПИС ЗА СЛОВЕНСКУ ФИЛОЛОГИЈУ

Уређује

А. БЕЛИЋ

уз сарадњу

д-ра *Алексића Радомира* (Београд), д-ра *Вуковића Јована* (Сарајево), *Конеског Б.*
(Скопље), д-ра *Нахшигала Рајка* (Љубљана), д-ра *Скока Пејра* (Загреб),
д-ра *Стевановића Михаила* (Београд), д-ра *Томановића Васе* (Скопље),
д-ра *Храсте Миша* (Загреб)

XX КЊ. 1—4

БЕОГРАД

1953—1954

LA DÉSINENCE *-tŭ* DE 2^e—3^e PERSONNE DU SINGULIER DE L'AORISTE

Les diverses hypothèses sur l'origine de cctte curieuse désinence ont été discutées par Chr. S. Stang, *Das slavische und baltische Verbum*, p. 219—222, et voir p. 65 et suiv. La seule qu'il retienne, et qu'il adopte, est celle que A. Meillet a formulée dans ses *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*, p. 134—142: *-tŭ* continuerait i.-e. **-tha*, désinence de 2^e personne du singulier du parfait. Meillet s'appuyait sur la désinence *-t* du germanique. En germanique, il n'y a pas de doute: la désinence *-t* est de 2^e personne, et dans les prétérito-présents, anciens parfaits sans redoublement, on a clairement got. *waist* „tu sais“, en regard de 1^{ère} et 3^e pers. *wait*, 1^{ère} plur. *witum*, etc. Mais il n'en est pas de même en slave: les rares vestiges d'anciens parfaits sont passés à la flexion athématique, et de *vědě*, *věmĭ*, la flexion est 2^e pers. *věsi*, 3^e pers. *věstŭ*, l'aoriste *vědĕxŭ*, *vědĕ*; de *mogō*, got. *mag*, 2^e pers. *magt*, on restitue une 2^e personne du singulier **moši* (*Revue des Études slaves*, XVI, p. 26 et suiv.), avec un aoriste tout nouveau v. sl. *mogŭ*, 2^e—3^e pers. *može*. Il n'y a aucun rapport entre la 2^e personne en *-t* du germanique dans les prétérīts du type got. *namt* et la 2^e et 3^e personne en *-tŭ* du vieux slave, qui n'apparaît que dans quelques aoristes dont le vocalisme exclut qu'il s'agisse d'anciens parfaits. On ajoutera, du point de vue phonétique, que i.-e. **-tha*, même en admettant avec Meillet une forme secondaire **-thas*, gr. $-\theta\alpha\varsigma$ pour $-\theta\alpha$, aurait dû donner en slave **-to* plutôt que *-tŭ*, cf. 1^{ère} plur. *-mo* de l'ukrainien et du serbo-croate.

Meillet s'est fait à lui-même ces objections. Dans la première édition de son *Slave commun*, il se contente de dire: „Sur l'origine de *-tŭ* à l'aoriste, il a été fait diverses hypothèses, dont aucune ne peut passer pour certaine“ (p. 213—214). Dans la seconde édition, il a pensé trouver un appui dans le hittite, *kuenta* „tu as frappé, il a frappé“ (p. 254). Il convient d'attendre l'explication des faits du hittite, et de ses désinences *-t(a)* et *-s* de 2^e—3^e personne du prétérit en regard des désinences de présent 2^e sing. *-si*, 3^e *-zi* dans le type en

-*mi*, 2^e sing. -*ti*, 3^e -*i* dans le type en -*hi*. Il n'est pas douteux que le type en -*hi* du hittite ne réponde au parfait indo-européen, et sans doute à d'autres formations encore, et sa désinence 2^e pers. -*ti* à i.-e. **-tha*. Mais il n'y a aucune raison de comparer spécialement le slave au hittite, et il est prudent de s'en tenir au témoignage des langues indo-européennes qui distinguent au prétérit du présent et à l'aoriste les désinences secondaires 2^e sing. -*s*, 3^e sing. -*t*.

Le baltique n'est d'aucun secours: il a complètement perdu les aoristes radicaux parmi lesquels se trouvent ceux qui prennent en vieux slave la désinence -*tŭ*, et il n'a conservé que des prétérits à voyelles thématiques *-*ā-* et *-*ē-*, répondant aux aoristes slaves en -*a-* et en -*ě-* et aux imparfaits en -*a-axŭ* et -*ě-axŭ*, avec une 3^e personne en lit. -*o*, -*ė*, de *-*āt*, *-*ēt*. Pour la forme isolée v. lit. *biti* „il était“, lit. dial. *bit*, elle a pris sa finale -*ti* au présent *ēst(i)*. Son thème *bi-*, lette *biju*, n'est pas clair (Stang, p. 197—198), mais il doit continuer le prétérit **bē*, v. pr. *be(i)*, sl. *bě*, lit. *be-* comme préfixe de durée (RÉS, XXIII, p. 151), par contamination avec l'optatif -*bi-*, sl. *bi-*: en effet, la flexion de singulier de **bē-* devait être en lituanien 1^{ère} pers. **biau*, 2^e pers. **bei*, identique à celle de l'optatif, et au pluriel la confusion de **bē-* et de *-*bi-* se dénonce en lette dans les formes d'optatif 1^{ère} plur. -*bem*, 2^e plur. -*bet* (J. Endzelin, *Lett. Gramm.*, p. 692).

En slave même, on n'a, du moins directement, que le témoignage du vieux slave ancien: la désinence -*tŭ* est en train de s'éliminer en vieux slave, et si elle se maintient longtemps en slavon, surtout en slavon serbe et croate, c'est par tradition et dans des formes banales qui n'apprennent rien. On trouve -*tŭ* dans les cas suivants: avec les athématiques *bystŭ*, *dastŭ*, *jastŭ*; dans le type *jetŭ*, aor. *ješŭ*, 2^e—3^e pers. *jetŭ*; dans le type *mrěti*, aor. *mrěxŭ*, 2^e—3^e pers. (*u*)*mrětŭ*; dans le type *piti*, avec les aoristes *pixŭ*, *vixŭ*, 2^e—3^e pers. *pitŭ*, (*po*)*vitŭ*, et aussi, de *žitŭ*, (*pri*)*žitŭ*, mais à côté de (*o*)*žive*. Au contraire, on a toujours *bi*, *ču*, le type *plu*, et les type (*otŭ*)*kry* et (*pri*)*spě*, à la seule exception de *pětŭ* dans la flexion de l'anomal *pěti*, prés. *poje-*. On négligera *izmětŭ* Ps. Sin. LXXII, 21, qui est trop douteux.

Les données du vieux slave sont nettes pour les types *bystŭ*, *jetŭ*, (*u*)*mrětŭ*, où la désinence -*tŭ* est usuelle; elle n'est toutefois pas constante, et l'usage du Suprasliensis montre qu'elle s'éliminait en vieux slave récent. Pour le type *pitŭ*, les indications sont fragmentaires: du verbe *liti*, un exemple *vŭli* dans le Marianus, Jean XIII, 5, est isolé, la flexion courante du vieux slave étant *lĭjati*, aor. *lĭja*, et il ne saurait garantir que l'aoriste ait été du type sans -*tŭ* de *bi*.

Mais au témoignage direct du vieux slave s'ajoute le témoignage indirect du serbo-croate: les longues s'étaient abrégées en finale absolue, et la conservation d'une longue à la 2^e—3^e personne de l'aoriste doit indiquer la présence d'une finale *-tŭ* disparue ensuite. Il y a en effet, pour les aoristes radicaux, une concordance frappante entre le vieux slave et le serbo-croate. Outre les types *òtē* (*klē*) et *mrŭje*, qui ne sont pas significatifs puisque la longue apparaît à tout le thème de l'infinitif-aoriste, *òtēti* (*klēti*), *òtēh* (*klēh*) et *mrŭjēti*, *mrŭjēh*, et en réservant le cas de *dāh*, *bŭh* „je fus“, 2^e—3^e sing. *dā*, *bŭ*, on a *pŭh*, *vŭh*, 2^e—3^e sing. *pŭ*, *vŭ*, et de même *lŭh*, 2^e—3^e sing. *lŭ*, qui doit restituer la forme **litŭ* qui manque en vieux slave, à la différence de *bŭh* „je frappai“, *čŭh*, 2^e—3^e sing. *bŭ*. *čŭ*. Il est vrai qu'on trouve aussi *krŭh*, *mŭh*, 2^e—3^e sing. *krŭ*, *mŭ* (A. Belić, *Pravopis*), dans le type radical en *-y-* qui ne comportait pas la désinence *-tŭ* en vieux slave: le détail des faits d'accent et de quantité se remanie, et il ne faut retenir que l'opposition de deux types, qui reste claire, *bŭ* répondant à v. sl. *bŭ*, et *pŭ* répondant à v. sl. *pitŭ*.

Van Wijk a observé (IF, XLIII, p. 281 et suiv.) que la désinence *-tŭ* d'aoriste apparaissait avec les verbes dont le participe passif est en *-tŭ*: types v. sl. *ŭtŭ*, (*po*)*žrŭtŭ*, et (*po*)*vitŭ* auquel on ajoutera (*pro*)*litŭ*, mais *bŭjenŭ*, (*otŭ*)*krŭvenŭ*. Ceci ne vaut pas pour les verbes athématiques, part. passif *danŭ*, *jadenŭ*, (*za*)*bŭvenŭ*; et l'on ne voit pas du premier coup comment il y aurait dépendance entre une désinence d'aoriste et le participe passif. Mais la concordance existe et demande une explication.

Van Wijk indique également, approuvé par R. Nahtigal (*Slovanski jeziki*², p. 91), que la désinence *-tŭ* se rencontre avec les verbes radicaux d'intonation douce. Ceci encore ne vaut pas pour les verbes athématiques, où la longue de s.-cr. *dā*, *bŭ* est en regard de thèmes *da(d)-*, *by-* d'intonation rude et supposerait une oxytonaison de la désinence en *-stŭ* et un accent de métatonie, s'il n'était pas plus simple de la considérer comme analogique, comme dans le cas de *krŭ*. Et d'autre part, pour le type v. sl. *pitŭ*, comment rendre compte de la différence entre *pŭti*, aor. *pŭh*, d'intonation rude, et 2^e—3^e sing. *pŭ*? La règle de van Wijk ne s'appliquerait qu'aux types *ŭtŭ* et (*u*)*mrŭtŭ*. Toutefois, avec l'intonation, on s'approche du principe réel de répartition des formes avec ou sans *-tŭ* en vieux slave.

Ce principe est mis en évidence par l'opposition du type (*pri*)*spě*, sur thème **-ē-*, donc d'intonation rude, et de l'isolé *pětŭ*, sur le thème en **pai-* du présent *poje-*, qui serait d'ailleurs aussi d'intonation rude devant consonne, **pāi-*, si l'on s'en rapportait à l'infinitif s.-cr.

pjēti. La désinence *-tū* apparaît avec des thèmes terminés par sonante *n*, *m*, *r*, *j* (mais non *w*), et le fait est bien analogue à la conservation de la forme *-tū* de participe passif. Des aoristes *jetū*, *kļetū*, (*u*)*mrētū* sont sur des thèmes **em-*, **klen-* (ou **im-*, **klin-*), **mer-*. Pour les thèmes radicaux en *-i-*, ils continuent deux types différents, l'un en **-ī-*, l'autre en **-ei-*. Le baltique a d'une part des verbes comme lit. *ryti* „avaler“, prés. *ryjū*, prét. *rijaū*, de l'autre comme *gliēti* „enduire, coller“, prés. *gliejū* (dial. *glejū*), *skriēti* „voler en rond, tourner“, prés. *skriejū* (dial. *skrejū*), *šļiēti* „appuyer, adosser“, prés. *šļiejū* (dial. *šļejū*); en principe, les formes en **-ī-* représentent le degré réduit de racines „di-syllabiques“, d'intonation rude, et les formes en **-ei-* le degré plein de racines de présents ou d'aoristes d'intonation douce (lit. *glitūs* „gluant“, *āpskritas* „rond“, *šlaitas* „pente“), mais aussi bien d'intonation rude **-ēi-*. Les deux types se sont confondus en slave, avec même présent en *-ļje-* et disparition du présent en **-eje-* (*Grammaire comparée des langues slaves*, I, p. 110), et la comparaison avec le baltique n'est pas simple.

On n'a pas de correspondant baltique de sl. *bi-*. A v. sl. *viti*, 2^e—3^e pers. aor. *vitū*, s.- cr. *vī*, répond lit. *výti*, prés. *vejū* (dial. *vijū*), dont l'intonation de la racine „dissyllabique“, lit. *výtas* „tordu“, skr. *vītáh*, est en opposition avec l'intonation douce du participe passif s.- cr. *vīt*. A s.-cr. *liti*, 2^e—3^e pers. aor. *lī*, répond lit. *lieti*, prés. *lieju*, d'intonation rude, mais dial. *liēti*, prés. *lejū*, d'intonation douce, et on a un présent plus ancien *lēju* qui, comme v. sl. *lējo*, suppose un autre type de présent **lej-je-* (*Gramm. comp.*, I, p. 99). Pour v. sl. *pieti*, 2^e—3^e pers. aor. *pitū*, s.-cr. *pī*, la flexion semble être construite sur un thème **pī-*, mais elle est remaniée, et nous n'en avons pas l'aoriste ancien: il devait être en balto-slave sur le thème **pō-* de véd. *ápāt*, car c'est ce thème que présente le baltique, v. pr. *poieiti* „buvez“, lit. *puotà* „beuverie“. Voilà bien des difficultés pour quelques verbes: ces difficultés sont constantes dans la comparaison de détail entre le système verbal du baltique et celui du slave, et elles tiennent à ce que les langues sont évoluées, surtout les langues baltiques qui sont connues tardivement. Au participe passif, c'est en vieux slave qu'il faut chercher la distinction entre *vitū* et *bļienū*, et non en russe où l'on a également *vityj* et *bityj*, en serbo-croate où l'on a *vijen* et *bijen*. Il faut seulement retenir l'existence bien établie des deux types de verbes radicaux en **-ī-* et en **-ei-*, et admettre que, comme dans l'opposition de (*pri*)*spē* et de *pētū*, le vieux slave gardait, plus ou moins bien, la tradition d'une différence entre un type **bī-* et un type **wei-*: les types en syllabe fermée, **-en-* (**-in-*), **-er-*, **-ei-*, présentaient

une désinence en *-t-* à la 2^e—3^e personne du singulier de l'aoriste et le suffixe **-ta-* de participe passif, les types en syllabe ouverte, **-t-*, **-ū-*, **-ē-*, **-ā-*, n'avaient pas la désinence *-t-* et avaient reçu au participe passif le suffixe **-na-*, **-ena-*.

Pour le participe passif, il s'agit d'une conservation du suffixe **-ta-*, que le baltique a généralisé, et dont le slave a restreint l'emploi. Le slave a maintenu **-ta-* après sonante; après occlusive, il a dû le garder longtemps aussi: en dehors d'adjectifs isolés du système du verbe, comme *čestŭ*, on a encore en vieux slave les participes *otvrŭstŭ*, *uvestŭ*, et ailleurs **šistŭ*, v. sl. *šistije*. Ainsi le participe en **-ta-* était devenu une formation caractéristique des thèmes en consonne à présent en *-e-*: tandis que d'un thème vocalique **bī-* le participe passif est *bļjenŭ*, avec le développement régulier de *-t-* en *-ij-* devant voyelle comme dans le présent *bļje-*, il faut restituer un présent **wej-e-*, lit. *vejŭ*, et un participe passif **wei-ta-*, du type de lit. *lietas* „versé“, mais avec une intonation douce nouvelle, s.-cr. *vīt*; la forme plus ancienne **wt-ta-*, lit. *vŷtas*, est restée comme adjectif dans s.-cr. *vīt* (déterm. *vītt*, mais par métatonie, A. Belić, *Akcenatske studije*, p. 21).

Pour la désinence *-tū* d'aoriste, on a les conditions dans lesquelles elle se présente: après sonante, et en outre dans le type athématique de *bystŭ*. Or la désinence attendue de la 3^e personne de l'aoriste est **-t-*: ne s'agit-il pas dans les formes en *-tū* du maintien exceptionnel de cette désinence, dans des cas où la langue avait une raison de la conserver? Le serbo-croate štokavien a bien, au mépris d'une loi phonétique élémentaire, gardé le jer faible du génitif pluriel, en le généralisant comme désinence *-ā*, parce qu'il avait besoin d'une désinence. Dans le jeu des lois phonétiques, il faut tenir compte de l'emploi des phonèmes et de leur utilité dans la langue: ainsi les finales casuelles se défendent beaucoup mieux que les finales adverbiales.

Tout indique que la chute des consonnes en finale absolue est assez récente en slave. Dans le cas des proclitiques, elles se sont conservées en partie: on a *iz*, *bez*, *vŷn-* à côté de *vŷ*, *ob(ŷ)* à côté de *o*, et *ot*, qui passait à *o-*, a été restauré en *otŷ*. Avec un mot tonique, Mikkola (*Urslavische Grammatik*, III, p. 11—12) explique le doublet (*j*)*azŷ*: *ja* „moi“ des langues slaves par un slave commun **jaz* répondant avec un allongement vocalique secondaire au baltique **ež*, lit. *eš*, et présentant à la finale un *-z* qui tombait ou qui se maintenait sous la forme *-zŷ*. Le slave a donc été à un certain moment, et à une date qui n'est pas très ancienne, une langue à consonnes finales débiles qui tendaient à s'amuir, mais subsistaient partiellement, en fonction de l'union des mots dans la phrase et surtout, évidemment, selon la

position devant consonne ou devant voyelle: c'est-à-dire une langue à consonnes de liaison, comme le français, et le *-n-* de liaison entre la préposition et l'anaphorique, r. *egó* et v. *negó*, garde jusqu'à l'époque actuelle le souvenir de cet état. On voit en français moderne ce qu'il advient de ces consonnes de liaison, et comment elles disparaissent, mais pas complètement. On prononce „il peu-t-entrer“ ou „il peu entrer“, mais toujours „peu-t-il entrer“. Le *-t-* de liaison est utile pour maintenir la distinction entre le singulier et le pluriel dans „il laiss(e) entrer“ et „il(s) laiss(en)-t- entrer“: si bien qu'en français régional de Picardie il est devenu la caractéristique de la 3^e personne du pluriel en toute position, et qu'on a 3^e sing. *i peu*, 3^e plur. *i peuvt*. C'est de la même façon, en slave, avec la chute de *-t* à la 3^e personne qui remonte à la fin du vieux slave, que le bulgare et le macédonien opposent, non sans des divergences dialectales, la 3^e personne du singulier sans *-t* et la 3^e personne du pluriel avec *-t*, bulg. *píta*, 3^e plur. *pítat*.

Il est donc naturel qu'une désinence **-t* de 3^e personne du singulier de l'aoriste, disparaissant généralement, se soit conservée dans certains cas plus longtemps et jusqu'au début de l'époque historique, en passant à *-tŭ*. Pourquoi spécialement après sonante? Mais c'est parce que des groupes *en*, *er*, et sûrement aussi *ei* (*Gram. comp.*, I, p. 118) avaient pris des prononciations différentes devant voyelle et devant consonne. Des alternances **jŕme-* (*ime-*): *jŕti*, *mŕre-*: *mŕti*, se sont maintenues dans la conjugaison où elles servaient à l'opposition de formes verbales; mais la langue pouvait difficilement admettre qu'une même forme de 3^e personne d'aoriste présente plusieurs aspects selon sa position dans la phrase, qu'on ait devant consonne **jŕ tŭ*, mais devant voyelle **jem onŭ*, et en outre, devant *j*, **jem-l-jŕ* „il le saisit“. On excusera ces restitutions hardies et fort approximatives, mais il faut bien, quand on pose une loi phonétique, ici l'amuissement de *-t*, imaginer les répercussions de ce changement phonétique sur le système de la langue, et la façon dont la langue réagit aux conséquences gênantes qu'il peut avoir. Ici, la solution était de maintenir le *-t-* de liaison devant voyelle, et, avec la ruine du système des consonnes de liaison, ce *-t-* est devenu désinence *-tŭ* généralisée. Mais il devenait en même temps inutile, la langue ayant dissocié *ŕ* et *en*, v. sl. *rě* et *er*, et acceptant parfaitement des hiatus *jŕ onŭ*, *umrě onŭ*, et *-tŭ* disparaissait rapidement.

Dans les athématiques, la désinence **-t* avait altéré les thèmes **ēd-*, **dōd-*, et **būd-* (prés. **būnde-*, *bōdŕ*), en **ēst*, **dōst*, **būst*. Quel a été le traitement d'un groupe *-st* en finale absolue? En fait, nous n'en savons rien. Mais, puisque la chute de *-t* n'est pas très ancienne, on

doit supposer un slade **ēs*, avec un *-t-* de liaison qui a été généralisé en *-tŭ* pour justifier, comme au présent, l'alternance **ēd-*: **ēs-*.

Le fait qui embarrassait Meillet est que la désinence *-tŭ* d'aoriste est à la fois désinence de 2^e et 3^e personne. Il est bien facile à expliquer avec le *-t-* de liaison. Les langues à consonnes de liaison sont des langues où les fausses liaisons ne sont pas rares: pour les désigner, le français a dû créer un terme, le „pataquès“. On risque en en français de dire „il peu-z-entrer“ d'après „tu peu-z-entrer“, ou l'inverse: même un homme cultivé doit un peu se surveiller pour éviter des fautes de cet ordre. Certaines sont admises comme plaisanteries: „un va-t-en guerre“; mais „aime-t-il“, pour „aime il“, a été reçu dans la bonne langue au XVII^e siècle. Eh bien, une 2^e personne du singulier *jetŭ* est en slave un „pataquès“ que la langue a accueilli, et il était naturel, puisque la 2^e et la 3^e personne du singulier ont toujours même forme dans les autres types de flexion. Le problème n'est grave que sur le plan de l'indo-européen: il ne l'est pas dans une langue à consonnes de liaison.

Ainsi la désinence de 2^e—3^e personne *-tŭ* de l'aoriste en vieux slave ne suppose pas une désinence spéciale dans le système déjà compliqué de l'aoriste: elle doit s'expliquer par une conservation exceptionnelle et curieuse, mais non immotivée, de la désinence **-t* de 3^e personne de l'indo-européen. Il y a là une donnée importante pour l'histoire de l'aoriste en slave, et il faut reconnaître avec M. Stang, et de façon plus directe que lui, que la 3^e personne du singulier était en **-t* et non du type sigmatique en **-st*. L'aoriste slave continue l'aoriste indo-européen, sans rapport avec le prétérit germanique qui continue le parfait. Avec voyelle thématique, on a en balto-slave des types en 3^e pers. **-ā(t)*, **-ē(t)*, lit. *-o*, *-é*, sl. *-a*, *-ě*, comme en grec un type en **-ē(t)*, *-η*, pour ne parler que des types productifs. Avec sonante, une flexion v. sl. *(u)mrētŭ*, de 3^e pers. **mert* et pour 2^e pers. **mers*, répond à la flexion indo-iranienne de véd. *ākaram* „je fis“, 2^e—3^e pers. *ākar*, *ākaḥ*, de 2^e pers. **kars*, 3^e pers. **kart*.

Mais la flexion de l'aoriste est très remaniée en baltique et en slave. En lituanien, dans ses types en **-ā-* et **-ē-*, des désinences 1^{ère} pers. *-au*, *-iau*, 2^e pers. *-ai*, *-ei*, sont prises au présent, mais les désinences de pluriel et de duel, *-ome*, *-éme*, etc., sont celles du grec *-ημεν*, etc. En slave, il y a eu extension secondaire de l'aoriste sigmatique, 1^{ère} pers. *-ixŭ*, *-axŭ*, *-ēxŭ*, et *ješŭ*, **merxŭ*, etc.; et les formes d'aoriste sont devenues aussi peu claires que le seraient, dans le type d'aoristes seconds répondant à gr. *ἔλαπον*, véd. *vidát*, *ávidat* „il trouva“, celles de v. sl. *idoxŭ*, *idoste*, etc. en regard de 2^e—3^e sing. *ide*, si le

vieux slave n'avait pas conservé les plus anciens *idŭ*, *idete*, etc. Les formes de 2^e—3^e personnes du singulier sont restées indemnes de cette extension nouvelle du type sigmatique, et du coup elles se sont isolées dans la flexion de l'aoriste: elles ont pris l'allure de formes supplétives non sigmatiques de l'aoriste sigmatique, au point que dans le type sigmatique le plus vénérable, celui de *věsŭ*, *rěxŭ*, les 2^e—3^e personnes du singulier, *vede*, *reče*, ont été prises à un type différent. C'est de la même façon que dans la flexion de *viti*, à thème **wi*- d'intonation rude, lit. *vŷti*, s.-cr. *vīti*, la 2^e—3^e personne d'aoriste **weit*, v. sl. *vitŭ*, s. -cr. *vī*, a été refaite sur le présent **weje-*, lit. *vejŭ*, avec intonation douce nouvelle, tandis que les autres personnes, v. sl. *vixŭ*, s.-cr. *vīh*, etc., étaient construites par addition au thème **wi*- des désinences sigmatiques.

On laissera complètement de côté la question des longues à la 2^e—3^e personne du singulier de l'aoriste en serbo-croate, dans les différents types d'accent *igrah*, *igrā*, *nōsīh*, *nōsī*, *tōnuh*, *tōnū*, etc., où Meillet a supposé la trace d'une ancienne désinence *-tŭ* comme dans le cas de v. sl. *jetŭ*, *vitŭ*. Ces longues sont assez anciennes en serbo-croate pour être attestées au moins depuis le XVI^e siècle. Mais elles accompagnent un recul typique d'accent sur le radical et sur le préfixe: *jednāčih*, *jēdnāčī*, *zagrāh*, *zāigrā*. Il y a là des problèmes spéciaux, en liaison avec le mouvement d'accent du présent et de l'imparfait, *igrām*, *igrāh*, et il suffit de constater que la désinence *-tŭ* n'est attestée dans ce cas ni par le vieux slave, ni par la tradition du slavon serbe et croate. La longue du type s.-cr. *vī* n'a de valeur, et limitée, que par son accord avec le type v. sl. *vitŭ*.

André Vaillant

Резиме

Андре Вајан

О наставку -тѣ у 2 и 3 лицу једине аориста

Аутор одбија претпоставку А. Мејеа, с којом се слаже и Хр. Штанг, да -тѣ у 2 и 3 л. јд. аориста у стслов. потиче од наст. *-*tha* у 2 л. јд. перфекта. У словенском су малобројни остаци перфекта прешли у атематску флексију. Притом се -тѣ налази само у неколико аориста чији вокализам искључује могућност да они настављају старе перфекте. Уосталом, ни *-*tha* ни *-*thas* не би дало тѣ, већ вероватно *-*шо*.

Наст. -тѣ сачуван је само у старословенском старијих епоха, и то у следећим случајевима: **вѣстѣ**, **дѣстѣ**, **лѣстѣ**, — **лѣтѣ**,

(оу)мрѣтѣ, — питѣ, (по)витѣ, (при)житѣ поред (о)живѣ. С друге стране стоје **ви** и **чоу** и типови (отѣ)крѣи и (при)спѣ с јединим изузетком облика **пѣтѣ**. Карактеристично је да се овај наставка јавља код основа које се свршавају сонантима *п, т, г* и *ј* (али не и *ш*) и код атематских глагола. Траг овог наставка сачуван је и у српскохрватском. Пошто су дужине на апсолутном крају биле скраћене, дуги вокал у *пѣи, вѣи, лѣи* указује на некадашње постојање завршетка **-тѣ** у овим облицима, док у *бѣи* (од *бѣјѣм*) и *чѣи* нема дужине, као што нема ни **-тѣ** у старословенском.

Ван Вејк је запазио да **-тѣ** долази код глагола који у трпном придеву имају **-тѣ**, а такође и да се **тѣ** јавља код коренских глагола са циркумфлексном интонацијом. У оба случаја облици атематских глагола са **-тѣ**, односно са дужином у српскохрватском, чине изузетак.

Ауторова анализа словенског и балтиског материјала показује везу која постоји између разлика у интонацији и разлика у фонетском саставу корена глагола.

Аутор износи схватање према којем је **-тѣ** продужење старог наставка 3 л. јд. аориста који се губио по закону отворених слогова, али се у сандхију могао задржати. Код глагола с основом на сонант овакво се **-t* генералисало у виду **-тѣ** да би се облици спасли од многобројних варијаната изговора у сандхију: **јѣ тѣ* : **јѣт опѣ* : **јѣт-т-јѣ*. У језицима се иначе догађају отступања од фонетских правила да би се осигурала провидност значења. Да је отпадање крајњег консонанта у прасловенском релативно новијег датума, показује чињеница да се *н* сачувало као спојни консонант (р. *egó* : в *negó*).

Пошто је наставка **-t* схваћен као спојни консонант, он се пренео и на облик 2 л. јд. аориста, и то утолико лакше што 2 и 3 л. јд. аор. иначе имају једнаке облике.

У току балтиског и словенског развоја облици аориста претрпели су велике промене. У словенском се проширио сигматски аорист, али промена није захватила 2 и 3 л. јд., тако да су створени суплетивни односи као **вѣсѣ** : **вѣдѣ**. Тако је и место акутски интонираног облика 2 и 3 л. јд. аор. глагола **вити** уопштена циркумфлексна интонација према презенту **weje-*.

Питање дужине у српскохрватским облицима аориста као *ѣgrā, нѣсѣ, шѣнѣ* треба одвојити од питања наставка **-тѣ** који у оваквим облицима нигде није забележен.